

Le Parisien(le 16/2/2010)

SECRET-DÉFENSE (Exclusif)

Quand les appelés du contingent servaient de cobayes

Un rapport confidentiel révèle comment l'armée française a utilisé ses soldats lors des premiers essais atomiques dans le Sahara au début des années 1960. 57 réactions | RéagirNICOLAS JACQUARD | 16.02.2010, 07h00 C'est un rapport accablant. 260 pages estampillées « confidentiel défense » que « le Parisien » - « Aujourd'hui en France » s'est procuré et qui éclaire d'un jour radicalement nouveau la campagne française d'essais nucléaires dans le Sahara algérien, entre 1960 et 1966. « Il s'agit de la seule synthèse existante sur ces tirs connue à l'heure actuelle », avertit Patrice Bouveret, président et cofondateur de l'Observatoire des armements, qui évoque ce document dans le dernier numéro de sa lettre d'information.

Intitulé : « la Genèse de l'organisation et les expérimentations au Sahara », ce texte rédigé par un ou des militaires anonymes daterait de 1998, juste après l'abandon définitif des essais par Jacques Chirac. Il y évoque avec emphase « une grande aventure scientifique », tout en jugeant « inopportun d'en extraire une synthèse grand public. » A sa lecture, on comprend aisément pourquoi, chaque ligne du rapport expliquant comment scientifiques et militaires veulent, à l'époque, obtenir « la bombe », quel que soit le prix à payer, y compris humain. Gerboise verte, le quatrième et dernier tir dans l'atmosphère, fait ainsi jouer les appelés du contingent à une véritable guerre nucléaire grandeur nature. Souvent, les vétérans se plaignaient d'avoir été des cobayes. C'est désormais une certitude.

Quant aux « faibles doses » reçues qu'évoque le ministre de la Défense, elles sont à l'origine de maladies irréversibles. « Que dans le contexte de l'époque, on fasse des manoeuvres, on peut en discuter, résume Patrice Bouveret. Mais que tout cela soit fait sans aucune prise en compte sociale ou médicale des hommes, c'est quasi criminel. »

Reste que ce rapport ne livre qu'une vérité partielle des essais nucléaires réalisés par la France. En effet, le sous-titre du document indique en première page qu'il s'agit du « tome I ». Existe-t-il d'autres volumes dans les archives du ministère de la Défense ? Hervé Morin dit ne pas en avoir connaissance.

«A l'époque, les hommes ne comptaient pas»

Lucien PARFAIT ancien appelé en Algérie lors des essais nucléaires

Ce samedi matin, il gèle à pierre fendre à l'extérieur de la salle des fêtes où une centaine de vétérans ont pris place. Derrière la tribune, deux petits palmiers ont ironiquement été dressés. Un souvenir de ces mois d'Algérie, d'un service militaire dont la plupart des présents portent encore les stigmates. Créée en 2001, l'Aven, l'Association des vétérans des essais nucléaires, compte aujourd'hui 4 800 membres. Selon une étude réalisée en interne, 35 % de ses adhérents sont victimes de cancers, 55 % d'autres maladies graves. 10 % seulement sont en bonne santé.

« Nous avons été les cobayes de l'atome », dénonce Guy Peyrachon. Sa vie a basculé lors de l'explosion de la première bombe tricolore, Gerboise bleue, le 13 février 1960. « J'étais à 10 km, en short, sans aucune protection. » L'armée affirme qu'il n'a couru aucun risque. Son dossier aurait été détruit. Guy a été renvoyé dans ses foyers « sans aucun suivi ». A 25 ans, il développe des nodules cancéreux sur la thyroïde. Miné par des crises d'épilepsie, il doit abandonner son poste de cadre supérieur dans les années 1980. « Mon fils a eu un cancer de la thyroïde à 30 ans. Je suis inquiet pour mes petits-enfants. » Financièrement, il n'a « droit à rien ».

Plutonium 239, Césium 237, Strontium 90 : les substances radioactives ingérées au Sahara sont aussi variées que les pathologies développées aujourd'hui. Le visage mangé par des pansements, Lucien Parfait, un autre

ancien des Gerboises, ne décolère pas. « On m'a coupé le nez, mais pas la langue ! » tonne l'intéressé, dont l'humour peine à masquer l'amertume accumulée. « La France nous a laissé tomber. Beaucoup des nôtres sont sur leur lit de mort. Mon copain Gaston a été opéré 47 fois ! »

Fernand, lui, a eu droit à une « balade » sur le point zéro de Gerboise bleue. Il se souvient des épaves de camions « coupés en deux ». « Certains de mes amis sont décédés. Moi, j'ai eu des cancers au niveau de la tête, mais on me dit que ça n'aurait rien à voir. » « A l'époque, les hommes, ça ne comptait pas, poursuit Lucien Parfait. On s'est servi de nous, mais le pire, c'est qu'ils nous ont oubliés, alors que dans leur logique, ils auraient pu continuer à étudier nos états de santé pour leurs expériences. »